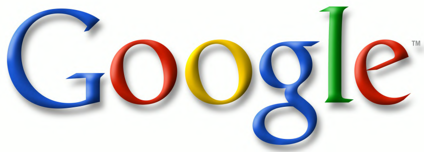
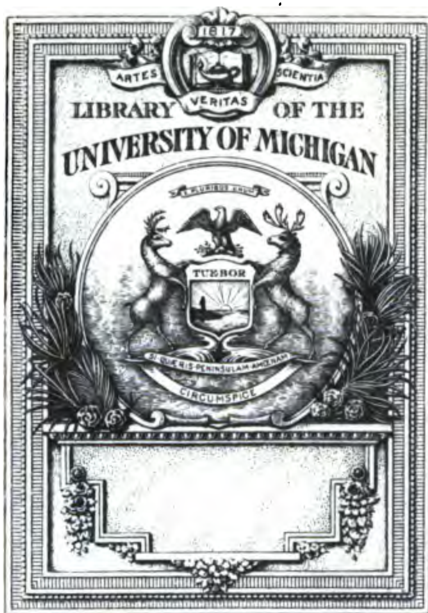


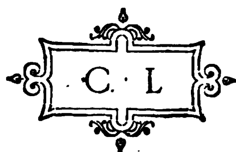

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

ABRAHAM DREYFUS

LE KLEPHTE

COMÉDIE

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1883

LE KLEPHTE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre national
de L'ODÉON, le 15 mars 1881.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR :

CHEZ ELLE! comédie en un acte.
UN CRANE SOUS UNE TEMPÊTE, comédie en un acte.
LA GIFLE, comédie en un acte.
L'INSTITUTION SAINTE-CATHERINE, comédie en quatre actes.
MARIAGES RICHES, comédie en trois actes.
UN MONSIEUR EN HABIT NOIR, comédie en un acte.
NE LA TUE PAS! conférence bouffe.
POTAGE A LA BISQUE, comédie en un acte.
POUR SAUVER JEUNE FEMME DU MONDE... comédie en un acte.
LA VICTIME, comédie en un acte.

SCÈNES DE LA VIE DE THÉATRE, un volume.

Paris. — Typ. Ch. UNSINGER, 83, rue du Bac.

A

MONSIEUR CHARLES DE LA ROUNAT

DIRECTEUR

DU THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON

Hommage d'affectueuse reconnaissance

A. D.

PERSONNAGES

PRABERNEAU...............	MM. PORBL.
PHILIPPE..............	AMAURY.
ANTOINE	BOUDIER.
AMÉLIE......................	Mmes L. GRIVOT.
CLAIRE	RAPHAELE SISOS.

En province, non loin de P s.

Toutes es indications sont prises de la gauche du spectateur et le changements de position sont indiqués par des renvois au ba des pages.

Pour la mise en scène étaillée, s'adresser à M. Boulanger, souffleur théâtre de l'Odéon,

LE

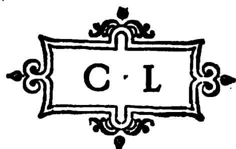
KLEPHTE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

ABRAHAM DREYFUS

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1883

À Prof. Samuel L. Bigelow
12-16-38

LE KLEPHTE

Salon de campagne. — Au fond, porte vitrée donnant sur un parc. — Portes dans l'angle de droite, et au premier plan à droite. — A droite, premier plan, un canapé. — A gauche un guéridon. — Chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

PHILIPPE, CLAIRE, puis ANTOINE

(Au lever du rideau, Philippe et Claire sont assis à distance l'un de l'autre, Claire, sur le canapé, Philippe, près du guéridon, et se tournant le dos, dans l'attitude de gens qui boudent. — Grand silence. Philippe, après avoir regardé plusieurs fois sa femme à la dérobée et fait quelques gestes d'impatience, se lève brusquement.)

PHILIPPE.

Ouf! on étouffe ici! (Un temps) Ne trouvez-vous pas? (Claire ne répond pas. Philippe va ouvrir la porte vitrée du fond. Aussitôt, Claire prend un fichu de dentelles et le met sur ses épaules; Philippe voit ce mouvement et descend.) L'air vous incommode? (Silence) Pourtant le temps est doux aujourd'hui!... (Nouveau silence.) Très doux! (Claire ne bouge pas. Philippe, exaspéré, remonte, prend un fusil, un carnier et un fouet déposés dans un coin du salon, et va pour sortir).

ANTOINE, entrant avec une carte à la main.

Monsieur!...

PHILIPPE, brusquement,

Qu'est-ce que vous voulez?

ANTOINE, interdit.

Rien, Monsieur... je... je croyais que Monsieur m'avait appelé.

PHILIPPE, haussant les épaules.

Imbécile!... (Il sort).

ANTOINE, après un temps, regardant Claire. A part.

Hum!

VOIX DE PHILIPPE, au dehors.

Frac!... Ici! .. Allons!... Frac!... vilaine bête!...

On entend des coups de fouet.

ANTOINE, à part.

C'est au tour du chien, à présent!... Il faut que tout le monde y passe... Enfin! (Il s'approche de Claire et va pour lui remettre la carte qu'il tient à la main, lorsqu'il se ravise, met la carte sur un plateau et va pour la présenter ainsi.) Madame!...

CLAIRE, se levant.

Laissez-moi!

ANTOINE.

Mais, Madame... c'est...

CLAIRE, très nerveuse.

Laissez-moi, vous dis-je!

Elle sort vivement.

SCÈNE II

ANTOINE, puis PRABERNEAU et AMÉLIE.

ANTOINE, resté saisi, à part, d'un air navré.

Quel malheur, mon Dieu !... quel malheur !

Praberneau et sa femme paraissent à la porte du fond*.

PRABERNEAU, à Antoine.

Eh bien ! voyons... mon garçon?...

ANTOINE, l'apercevant.

Ah !... oui !... (Il va à lui d'un air accablé et lui rend sa carte.) Tenez ! remettez-la leur vous-même... si vous pouvez.

PRABERNEAU et AMÉLIE, surpris.

Comment?...

ANTOINE

Moi, je n'ai pas pu...

PRABERNEAU

Vous n'avez pas pu remettre à monsieur de Larians?...

ANTOINE, avec force.

Non, Monsieur... non !... — On voit bien que vous ne le connaissez pas, allez !

PRABERNEAU

Mais...

* Amélie, Praberneau, Antoine.

ANTOINE

Quand monsieur est de mauvaise humeur, il ne faut pas s'en approcher...

Amélie va pour parler ; Praberneau l'en empêche d'un regard.

ANTOINE, *répétant sa phrase sur un ton plus bas, comme en a-parte*

Il ne faut pas s'en approcher.

PRABERNEAU

Eh bien... et Madame?

ANTOINE, *abruti.*

Madame?

PRABERNEAU

Oui... je vous avais dit de remettre ma carte, soit à Monsieur, soit à Madame...

ANTOINE, *hochant la tête.*

Ah !... oui... Madame !... *(Montrant le plateau dont il s'est servi pour présenter la carte.)* Tenez... voilà le plateau... — et puis, voilà la carte... Eh bien, c'est comme s'il n'y avait eu ni plateau, ni carte...

Praberneau et Amélie se regardent, étonnés.

ANTOINE, *répétant sa phrase comme ci-dessus.*

C'est comme s'il n'y avait eu ni plateau, ni carte...

PRABERNEAU.

Et où est-il, Monsieur ?...

ANTOINE.

Monsieur ?

PRABERNEAU.

Oui... Où est Monsieur?

ANTOINE.

Monsieur est à la chasse... et quand il est à la chasse, il ne rentre pas de la journée... C'est très difficile ici de voir les maîtres... surtout les jours où il y a de la bisbille.

AMÉLIE, vivement.

Ah! il y a...

PRABERNEAU, la retenant.

Amélie!

ANTOINE.

Il y a de la bisbille.

PRABERNEAU, bas à sa femme.

Est-ce que tu vas interroger ce domestique?

AMÉLIE, bas.

Non! mais je veux savoir...

PRABERNEAU, gravement.

Laisse-moi faire... (Haut, avec autorité) C'est bien, mon garçon... Nous attendrons que monsieur de Larians soit rentré.

ANTOINE.

Vous allez attendre?

PRABERNEAU.

Oui.

ANTOINE.

Dans la cour?

PRABERNEAU.

Non!... ici.

ANTOINE.

Ici!... Ici!...

PRABERNEAU

Nous sommes des amis de vos maîtres.

ANTOINE.

Des amis... amis?

PRABERNEAU.

Sans doute!

ANTOINE.

Enfin, il vous connaît, quoi?

PRABERNEAU.

Certainement.

ANTOINE.

Oh! je vous demande cela... parce que vous pourriez venir pour placer des vins...

AMÉLIE.

Par exemple!...

ANTOINE.

Il n'y a pas d'offense. Si vous aviez du vin...

PRABERNEAU, sèchement.

M. de Larians est notre parent; nous sommes ses cousins.

ANTOINE.

Oh! alors... faites excuse, Monsieur et Madame... Mais ne sachant pas, n'est-ce pas?... je ne pouvais pas savoir...

PRABERNEAU.

C'est bien.

ANTOINE.

Du moment que Monsieur et Madame sont des cousins... et pas éloignés encore, je parie?

PRABERNEAU.

Cousins germains.

ANTOINE.

Ainsi, voyez !.. Monsieur et Madame sont peut-être M. le comte et madame la comtesse de Cendrey ?

PRABERNEAU.

Non !.. Je suis M. Praberneau.

ANTOINE.

Praberneau !... (Regardant la carte) C'est que c'est vrai !... ça y est : Achille Praberneau !... — Mais alors, c'est vous qui avez fait le mariage ?

AMÉLIE, à Praberneau, riant.

Eh bien... répondez !

PRABERNEAU, abasourdi.

Comment ?...

AMÉLIE.

On vous demande si c'est vous qui avez fait le mariage ?

ANTOINE.

Oui... c'est-y vous ?

PRABERNEAU, comprenant.

Ah ! (Se tournant vers Antoine, furieux.) Sortez !...

ANTOINE.

Comme Monsieur voudra... (A part) Des cousins germains ! Voilà les cousins, maintenant... Quel malheur, mon Dieu ! quel malheur !

SCÈNE III

AMÉLIE, PRABERNEAU, puis PHILIPPE.

AMÉLIE, riant.

A la bonne heure !... Tu n'interroges pas les domestiques, toi !

PRABERNEAU, un peu piqué.

Il fallait bien répondre ! Si Philippe a donné l'ordre de ne pas recevoir...

AMÉLIE.

Oui, tu as bien fait... et j'avais tort, — d'autant plus tort que cet homme nous a tout dit.

PRABERNEAU.

Le fait est qu'on ne peut rien demander de plus !

AMÉLIE.

Des jeunes mariés qui se battent !

PRABERNEAU.

Mais le domestique n'a pas dit...

AMÉLIE, avec assurance.

Oh ! ils doivent se battre !...

PHILIPPE, paraissant à la porte du fond et s'arrêtant surpris.

Achille !... Amélie !...

AMÉLIE.

Ah! bonjour, cousin!.. (Elle fait un pas vers lui.) Vous ne m'embrassez pas?

PHILIPPE, descendant. *

Pardon!...

Il l'embrasse.

PRABERNEAU.

Tu es surpris, hein?

PHILIPPE.

Je suis enchanté!... Mais comment se fait-il?..

PRABERNEAU.

Nous revenons d'Italie, ma femme et moi.

PHILIPPE.

D'Italie!

AMÉLIE.

Oui... un petit voyage que Monsieur a eu la galanterie de m'offrir.

PHILIPPE.

C'est charmant!

PRABERNEAU.

Et nous passions près d'ici lorsque nous avons eu l'idée de venir te demander un gîte... Oh! rassure-toi! — pendant vingt-quatre heures seulement.

PHILIPPE.

Ce n'est pas assez! Je compte bien vous garder plus longtemps... Mais comme j'ai été bien inspiré en revenant ici!... Il faut vous dire que j'étais à la chasse...

* Praberneau, Philippe, Amélie.

AMÉLIE, avec intention.

Pour toute la journée.

PHILIPPE.

Ah! on vous a dit...

PRABERNEAU.

Nous arrivions au moment où tu partais...

PHILIPPE.

Et cet imbécile d'Antoine qui ne me prévient pas!

AMÉLIE, doucement.

Il n'aura pas osé...

PRABERNEAU, même jeu.

Si tu étais de mauvaise humeur...

PHILIPPE.

De mauvaise humeur?...

AMÉLIE, le regardant avec expression et d'un ton pénétré.

Vous faites donc souffrir cette pauvre Claire?

PHILIPPE, suffoqué.

Comment! vous savez...

PRABERNEAU.

Tout! nous savons tout!

PHILIPPE, bondissant.

Ah! c'est trop fort!

SCÈNE IV

LES MÊMES, CLAIRE puis ANTOINE

CLAIRE, entrant vivement. *

Qu'est-ce que j'apprends?...

AMÉLIE

Ah! ma petite cousine...

Elle va à elle et l'embrasse

PHILIPPE, à Claire.

Oui... faites l'étonnée!

CLAIRE, surprise.

L'étonnée?... moi?

PHILIPPE.

Oui, vous... madame de Larians!

PRABERNEAU.

Mais, mon ami...

AMÉLIE, à Claire.

C'est un malentendu... (A Philippe.) Vous n'avez pas compris...

PHILIPPE.

Je ne comprends pas, en effet, qu'on vous ait instruit de nos démêlés conjugaux...

CLAIRE.

Par exemple!

* Praberneau, Philippe, Amélie, Claire

AMÉLIE.

Mais ce n'est pas elle !...

PHILIPPE, continuant.

Je ne vois pas que Madame ait lieu d'en être si fière !

CLAIRE, très émue.

Quelle indignité !...

AMÉLIE.

Je vous répète, Philippe, que Claire ne m'a rien dit !

PRABERNEAU, doucement.

N'accuse que la rumeur publique !

PHILIPPE. *

La rumeur publique !... C'est parfait !

PRABERNEAU, bas, à sa femme qui lui a fait un signe de blâme.

Il faut bien lui expliquer...

CLAIRE, à Philippe.

Est-ce ma faute si nos gens sont témoins de vos violences ?...

PHILIPPE.

De mieux en mieux. Dites que je vous ai battue !

CLAIRE, dramatiquement.

Je m'attends à l'être !

AMÉLIE, bas à Praberneau.

Tu vois !

CLAIRE, fondant en larmes et tombant dans les bras d'Amélie.

Ah ! ma cousine !... ma cousine !..

* Philippe, Praberneau, Amélie, Claire.

PHILIPPE.

C'est cela!... les larmes, à présent!

ANTOINE, qui vient d'entrer. * A part, désolé.

Je ne pourrai jamais leur parler!

Fausse sortie,

PHILIPPE, l'apercevant, — brusquement.

Qu'est-ce que vous voulez encore, vous?

ANTOINE.

Rien, monsieur... rien...

Même jeu.

PHILIPPE.

Quelle brute! (Le rappelant) Allons, approchez!

ANTOINE.

Mais, Monsieur...

PHILIPPE.

Approchez, vous dis-je! (Antoine obéit.) Qu'est-ce qu'il y a?

ANTOINE.

Il y a des bagages... qu'on apporte du chemin de fer.

PRABERNEAU, vivement, à Antoine.

Qu'on les remporte!

PHILIPPE.

Comment?

PRABERNEAU.

Nous repartons tout de suite...

* Philippe, Antoine, Praberneau, Amélie, Claire.

PHILIPPE.

Je m'y oppose !

CLAIRE, à Amélie.

Vous ne me ferez pas cette peine-là !...

PRABERNEAU.

Mais, mon ami...

PHILIPPE.

Laisse-moi tranquille! (A Antoine) Portez les bagages dans le pavillon.

CLAIRE, vivement.

Dans le pavillon?... mais nos cousins y seront très-mal ! (A Amélie.) Il est tout délabré.

PHILIPPE, haussant les épaules.

Délabré ! (A Praberneau) Je l'ai fait réparer il y a six mois.

CLAIRE.

Donnez-leur plutôt l'appartement du second étage.

PHILIPPE.

Les cheminées fument.

CLAIRE.

Pardon !

PHILIPPE.

Je vous dis qu'elles fument !

CLAIRE.

Je vous affirme qu'elles ne fument pas.

Philippe contient un mouvement d'impatience.

PRABERNEAU, doucement.

Elles ont peut être fumé... et ne fument plus.

ANTOINE, s'avançant. *

Enfin... où faut-il porter les bagages?...

PHILIPPE.

Prenez les ordres de Madame!

ANTOINE.

Ah! bien... (Se tournant vers Claire.) Madame, où faut-il...

CLAIRE.

Obéissez à Monsieur!

ANTOINE, désolé.

Ah!

AMÉLIE, bas à Claire.

Voyons, Claire...

PRABERNEAU, à Philippe, doucement.

Philippe, je t'assure que tu ferais mieux de nous laisser repartir.

ANTOINE.

Oui!... renvoyons les bagages.

Fausse sortie.

PHILIPPE, à Antoine, impérieusement.

Restez!

AMÉLIE, avec grâce.

Je vais trancher le débat. (A Philippe) Voulez-vous me permettre de commander à votre place?

PHILIPPE.

Oh! de grand cœur... Vous en êtes capable, vous!

* Philippe, Praberneau, Antoine, Amélie, Claire

CLAIRE, bas à Amélie.

Vous l'entendez? ma cousine, vous l'entendez?

AMÉLIE, à Philippe.

Je vous laisse avec mon mari.... Claire va m'aider à surveiller notre installation.

PRABERNEAU, à Amélie.

Mais, si nous gênons nos amis...

AMÉLIE, affectueusement.

On ne te consulte pas, toi!

Elle sort avec Claire.

PRABERNEAU, revenant près de Philippe.

Il est certain que nous vous gênerons...

PHILIPPE, agacé.

Ah ça! veux-tu me laisser tranquille?

PRABERNEAU.

Bon! bon!... je ne dis plus rien! (Il remonte et se trouve nez à nez avec Antoine.)

ANTOINE, bas.

Eh bien, Monsieur...voilà ma vie!

PRABERNEAU.

Hein?

ANTOINE.

Je dis: Voilà ma vie, c'est ma vie... Ainsi, jugez! (Praberneau le regarde avec stupéfaction.)

CLAIRE, appelant au dehors.

Antoine!

ANTOINE.

Voilà, Madame... (A Praberneau.) Ainsi, jugez! (Il sort.)

SCÈNE V

PHILIPPE, PRABERNEAU.

PRABERNEAU.

Sais-tu que je regrette sérieusement d'être venu!

PHILIPPE.

Pourquoi donc?

PRABERNEAU.

Parce que je vois que nous tombons très mal... on ne peut pas plus mal...

PHILIPPE.

Au contraire!

PRABERNEAU.

C'est ma femme qui a eu cette idée-là! Moi, je ne voulais pas... du moins je faisais des objections... mais elle a tellement insisté! Elle me disait qu'après trois mois de lune de miel, vous ne seriez pas fâchés d'être arrachés à votre solitude.

PHILIPPE.

C'est vrai!.. (Soupirant) C'est trop vrai!..

PRABERNEAU.

Alors... Amélie avait raison?.. ça ne va pas?

PHILIPPE.

Non, mon ami... ça ne va pas.

PRABERNEAU.

Du tout? du tout?..

PHILIPPE.

Non! pas du tout!

PRABERNEAU, navré.

Ah! pauvre ami!.. (Lui serrant la main) Je te plains bien, va!

PHILIPPE.

Je t'en remercie.

PRABERNEAU.

Je te plains sincèrement. Pour moi, rien n'est pire qu un mauvais ménage... Il me semble que si je n'étais pas d'accord avec ma femme, j'irais me jeter à l'eau!

PHILIPPE.

Si c'est le conseil que tu me donnes..

Petit mouvement comme pour sortir.

PRABERNEAU, le retenant.

Mais non, voyons! nous causons... Est-ce qu'on ne peut plus causer?

PHILIPPE, un peu agacé.

Si fait!

PRABERNEAU.

Tout ce qui te touche me touche... c'est-à-dire nous touche! car tu sais qu'Amélie et moi...

PHILIPPE, souriant.

Vous ne faites qu'un !

PRABERNEAU, avec bonhomie.

Ma foi, oui !.. et ça s'explique : elle est si bonne, si dévouée, si affectueuse... (Changeant de ton.) Mais parlons de vous ; c'est de vous qu'il faut s'inquiéter.

PHILIPPE.

En effet !

PRABERNEAU.

Voyons !... que s'est-il passé ?

PHILIPPE.

Oh ! mon Dieu ! rien ! Rien... et tout !

PRABERNEAU.

Cependant, vous ne vous êtes pas brouillés sans motif !.. Il y a une cause première ?

PHILIPPE.

Évidemment, il y en a une !

PRABERNEAU.

Laquelle ?

PHILIPPE.

Tiens !... l'histoire du Klephte.

PRABERNEAU.

Du Klephte ?

PHILIPPE.

Eh bien, oui ! l'histoire du Klephte ! Tu ne sais pas ce que c'est qu'un Klephte ?.... K, l, e, p, h, t, e... Klephte !

PRABERNEAU.

Ah !... un Grec ?... un homme qui porte une jupe ?

PHILIPPE.

Si tu veux... oui... Eh bien, la voici, l'histoire du Klephte... — Mais d'abord...

PRABERNEAU, qui est remonté pour aller prendre une chaise.

Mais d'abord... (Il s'assied.)

PHILIPPE, s'asseyant aussi.

Tu n'ignores pas que Claire m'avait demandé de venir habiter ce château...

PRABERNEAU.

Au lieu de faire le voyage traditionnel ; c'est ce qui nous a décidés à partir, ma femme et moi.

PHILIPPE.

Vraiment !

PRABERNEAU.

Nous nous sommes dit : Puisqu'ils ne vont pas en Italie, allons-y pour eux.

PHILIPPE, souriant.

Je te félicite... (Reprenant son récit) Nous étions donc installés ici. Tu sais qu'à la campagne, l'hiver, les soirées sont longues...

PRABERNEAU, protestant.

Oh !

PHILIPPE.

Elles sont quelquefois longues !... (Ironiquement) Nous n'étions pas éclairés comme toi par le soleil de Naples !

PRABERNEAU, avec feu.

Le fait est qu'à Naples...

PHILIPPE.

J'avais donc proposé à Claire de consacrer une partie de nos soirées à la lecture. Comme je lis bien..

PRABERNEAU.

Ah !

PHILIPPE, simplement.

Oui, je passe pour un bon lecteur.

PRABERNEAU.

Il faut savoir aspirer et respirer.

PHILIPPE.

Justement! J'aspire et je respire.

PRABERNEAU.

Bon !... Continue.

PHILIPPE.

Je lis surtout la poésie. J'avais pris Victor Hugo, qui appelle si bien la lecture à haute voix : (Déclamant.)

« La lune était sereine et jouait sur les flots. »

Quel vers !

PRABERNEAU.

Tu le fais valoir.

PHILIPPE.

Je ne dis pas cela... mais j'avoue que j'éprouve un véritable plaisir à faire résonner cette merveilleuse harmonie.

PRABERNEAU

Il ne faut pas lui en vouloir. Elle ne croyait] de la peine!

PHILIPPE, piqué.

Tu ne me comprends pas. Ce n'est pas le lecte froissé en moi — je ne tire pas vanité de m talent; — c'était l'homme, c'était l'admirateur d peu compris de cette malheureuse femme!

PRABERNEAU.

Qui te dit qu'elle n'avait pas compris?

PHILIPPE.

Je l'ai bien vu! Sais-tu ce qu'elle me répo je lui demande son opinion sur l'admirable strop

PRABERNEAU.

Non!

PHILIPPE.

Elle me répond : (Imitant sa femme) « Je n'aime p Klephte. »

PRABERNEAU.

Tu le lui as expliqué?

PHILIPPE.

Sans doute, je le lui ai expliqué! — à satiété! quez donc quelque chose à une femme qui vo toujours : « Que veux tu? mon ami... je n'aime Klephte. » (Avec colère.) Ah! je l'aurais tuée!

PRABERNEAU.

C'eût été sévère!

PHILIPPE,

Eh! mon cher! quand on se sent jeune, ardent, enthousiaste, et qu'on s'aperçoit qu'on a épousé une femme froide, molle, indifférente...

PRABERNEAU.

Indifférente!... pas à ton égard, en tout cas; je me rappelle son trouble quand tu venais chez sa mère...

PHILIPPE.

C'est possible... elle m'a aimé, elle m'aime peut-être encore...

PRABERNEAU.

Sois-en persuadé!

PHILIPPE.

Mais, je te le répète, ce n'est pas seulement de l'affection que je demande à ma femme; c'est une communion constante avec moi, sur tout ce qui me touche, sur mes sentiments, mes idées, mes manies même! Je veux que nous ne fassions qu'un seul être, qu'une même âme...

PRABERNEAU.

Oui enfin, comme Amélie et moi!.. Nous vibrons ensemble; dès qu'elle vibre, je vibre, et réciproquement...

PHILIPPE.

Eh bien, voilà! Voilà ce que je demandais à Claire!

PRABERNEAU, gravement.

Ah! mais c'est qu'aussi ma femme et moi nous formons un ménage exceptionnel!

PHILIPPE, railleur.

Si vous avez un brevet!...

PRABERNEAU.

Et puis, il faut être juste : tu ne peux pas exiger de Claire, qui est presque une enfant, les facultés de la femme parvenue à son complet développement intellectuel. Ta lecture était assez malencontreuse... (Mouvement de Philippe.) si expressive qu'elle fût. Pourquoi n'avoir pas choisi des poésies de pur sentiment, au lieu de ces *Orientales*... admirables, je le veux bien, mais inspirées par des événements que Claire n'a sans doute pas approfondis? Crois-tu que ta femme se soucie beaucoup de Botzaris, de Canaris et des autres héros de l'indépendance grecque?

PHILIPPE.

Justement! C'est ce qui a fait l'objet de notre seconde querelle : elle ne savait pas que Byron avait quitté sa femme pour venir s'enfermer dans Missolonghi! Comme je le lui ai dit : Qu'est-ce qu'on vous apprend donc au couvent?

PRABERNEAU.

Ça l'a fâchée?

PHILIPPE.

Tout à fait. Elle a été assez sotte pour me répondre qu'elle avait eu le premier prix d'histoire.

PRABERNEAU.

Eh! eh! c'est joli, un premier prix!

PHILIPPE.

Ah! oui, parlons-en... Elle est forte, en histoire!

PRABERNEAU, stupéfait.

Tu l'as interrogée?

PHILIPPE.

Dame!.. tu sais ce que c'est : quand on vous pousse à bout...

PRABERNEAU.

Je vois la scène! — Elle a duré longtemps?

PHILIPPE.

Jusqu'à une heure du matin, et elle aurait duré davantage si je n'avais eu la sagesse de me retirer chez moi.

PRABERNEAU.

Chez toi... dans ta chambre?

PHILIPPE.

Sans doute! (Comprenant la pensée de Praberneau.) Ah! oui, mais quand on a débattu des questions d'histoire pendant deux heures...

PRABERNEAU.

Bien!... bien!...

PHILIPPE, poursuivant son récit.

Le lendemain, j'entre chez Claire pour lui souhaiter le bonjour et lui demander pardon de ma vivacité — car, je le reconnais, j'avais été un peu vif...

PRABERNEAU.

Vif... et fastidieux.

PHILIPPE.

J'entre chez Claire... Mon cher, son lit n'était pas défait! Elle avait passé la nuit à pleurer!

PRABERNEAU.

Pauvre petite !

PHILIPPE.

Naturellement, me voilà furieux !...

PRABERNEAU.

Oh ! oh !... naturellement !

PHILIPPE, *vivement.*

Est-ce que je pouvais être content de voir qu'elle ne s'était pas couchée, alors que sa santé est si délicate, que toute fatigue lui est interdite et que la moindre secousse morale ou physique peut la rendre gravement malade ?

PRABERNEAU.

Mais, alors...

PHILIPPE.

J'avais eu tort de l'y exposer, n'est-ce pas ?

PRABERNEAU.

Dame !..

PHILIPPE.

C'est ce que je viens te dire : j'avais eu tort, grand tort, mille fois tort... Et voilà pourquoi Claire aurait dû être assez généreuse pour ne pas me faire regretter amèrement une scène que j'avais déjà déplorée.

PRABERNEAU.

Alors, qu'as-tu fait ?

PHILIPPE.

Je suis parti.

PRABERNEAU.

Ah ! bon !

PHILIPPE.

J'avais besoin d'air, tu comprends ? L'air seul pouvait me calmer.

PRABERNEAU.

De sorte que tu reviens calme...

PHILIPPE.

Excessivement calme... et prêt à me mettre à table pour déjeuner... On me dit que madame est à la messe.

PRABERNEAU.

Aïe !.. Aïe !

PHILIPPE.

Tu connais mes idées; tu sais que, sans être fervent, je n'ai jamais passé pour un impie; ma tiédeur est doublée d'une extrême tolérance: je serais même désolé que ma femme ne pratiquât pas ses devoirs religieux, et, si elle n'allait pas à la messe, je serais le premier à l'y envoyer...

PRABERNEAU, riant.

De force ?..

PHILIPPE.

Non ! mais... (Avec éclat.) mais enfin on n'y va pas au moment de se mettre à table !

PRABERNEAU.

Tu avais faim ?

PHILIPPE.

Une faim canine. Nous déjeunons d'habitude à onze heures ; à midi un quart, Claire n'était pas encore là... Enfin, elle rentre ; je lui fais observer — très doucement —

qu'elle est en retard... Elle me répond qu'elle ne déjeune pas !

PRABERNEAU.

Te revoilà furieux ?

PHILIPPE.

Je ne pouvais pas ne pas l'être ! Comment ! je l'attends pendant une heure un quart — une heure vingt-cinq, même — la pendule retardait, comme toujours ! — et parce que je lui adresse une simple observation, en riant...

PRABERNEAU.

Était-ce en riant ?

PHILIPPE.

Je te jure que je riais !... Enfin, que te dirai-je ?... je n'ai pas déjeuné non plus. *

PRABERNEAU.

C'est tout dire. Quand on a bien faim...

PHILIPPE.

Ma foi, non ! Cette scène m'avait coupé l'appétit... J'étais trop attristé, d'abord de l'attitude de Claire et puis de son obstination à ne pas vouloir manger... Par pure méchanceté.

PRABERNEAU.

Oh ! par méchanceté !...

PHILIPPE.

Mais oui ! pour suivre son système : je l'avais privée de sommeil, je la privais de nourriture... Quel remords

* Praberneau, Philippe.

pour moi ! Quelle vengeance pour elle ! Et quelle joie pour les domestiques !

PRABERNEAU, pensif.

Oui... oui... je comprends : le Klephte a fait des petits !

PHILIPPE.

Il en fait tout le temps ! Claire me heurte sans cesse ; nous ne sommes d'accord en rien, ni en littérature, ni en art, ni en morale, ni en politique...

PRABERNEAU, effaré.

Vous parlez politique ?

PHILIPPE.

Constamment !

PRABERNEAU, avec un grand geste d'abattement.

Oh ! alors !..

PHILIPPE.

Et s'il n'y avait que cela ! Mais, je te le répète, tout pour nous est un objet de division. Ainsi, le thé !

PRABERNEAU.

Le thé ?..

PHILIPPE.

Oui. Elle prend tous les soirs, après son dîner, une grande tasse de thé ; j'ai voulu lui faire perdre cette habitude que je trouve déplorable ; le thé est une boisson excitante, débilitante, affadissante...

PRABERNEAU.

Enfin, tu n'aimes pas le thé.

PHILIPPE, avec éclat.

Et elle en prend tout de même ! Eh bien ! ça m'horripile !... Je ne dis plus rien... mais toutes les fois qu'on lui apporte son plateau avec sa tasse, sa théière, sa bouillotte d'eau chaude et qu'elle commence à faire sa petite cuisine... (Crispé.) ah ! non ! tiens !... il ne faut plus que j'y pense !

PRABERNEAU, d'un ton doctoral.

C'est grave, en effet !

PHILIPPE.

N'est-ce pas?

PRABERNEAU.

Très grave ! Et... (L'air épanoui.) il n'y a pas de remède !

PHILIPPE.

Ah !...

PRABERNEAU.

Il n'y en a pas. Il est évident qu'au point où vous en êtes, vous ne pouvez pas songer à vous réconcilier ; toutes ces divergences de goûts, d'humeurs, d'opinions, ont creusé entre ta femme et toi un abîme qui ira toujours grandissant !

PHILIPPE, après un temps.

Ce n'est pas drôle, sais-tu? ce que tu me dis là !...

PRABERNEAU, naïvement.

C'est sincère !... Peut-être ferais-je mieux de te prodiguer des consolations banales... J'avoue que je n'en ai pas le courage !

PHILIPPE.

Je t'en sais gré !

PRABERNEAU.

Maintenant, il ne faut pas non plus prendre mes paroles au pied de la lettre. Après tout, je puis me tromper ; l'expérience me manque ; comme mon ménage a toujours été parfaitement uni...

SCÈNE VI

LES MÊMES, CLAIRE, AMÉLIE, entrant par le fond.

AMÉLIE.

Ah ! pardon !.. Nous troublons une confidence ?

PRABERNEAU.

Du tout !

PHILIPPE.

Si fait ! (A Praberneau) Ne t'en cache pas, va ! (A Amélie) Achille me vantait son bonheur.

AMÉLIE, flattée.

Vraiment !

PHILIPPE.

En vous en faisant honneur, ma cousine ! Il reconnaissait que la bonne entente entre deux époux dépend uniquement de la femme.

PRABERNEAU.

Permets...

CLAIRE, vivement.

C'était trop de modestie!.. Certes, personne n'apprécie mieux que moi les charmantes qualités d'Amélie, mais il est certain que notre cousine serait moins heureuse si elle avait pour mari un homme brutal, égoïste, cruel...

PHILIPPE, railleur.

Et barbare! Dites: et barbare!

CLAIRE.

Certainement! cruel et barbare!

AMÉLIE.

Voyons, Claire...

PHILIPPE à Praberneau.

Allons, viens, mon ami! Si nous restions ici cinq minutes de plus, je crois bien que le barbare serait dévoré. Viens, mon ami, viens!

PRABERNEAU, le suivant, à part.

Il n'y a pas de remède!

SCÈNE VII

CLAIRE, AMÉLIE.

CLAIRE, très agitée.

Vous l'avez entendu, ma cousine, vous l'avez entendu!

AMÉLIE.

Il ne faut pas faire attention...

CLAIRE.

Eh bien, c'est toujours ainsi ! Philippe ne manque pas une occasion de m'offenser. Et s'il ne raillait que mon langage !... mais il me blesse sans cesse dans mes croyances, dans mes affections, dans tout ce que j'ai de plus cher...

AMÉLIE.

Il vous a , pourtant !

CLAIRE*.

Non ! L'homme qui me rend malheureuse, qui n'a pas pitié de mon chagrin, qui ne me laisse même pas venir à lui quand je veux lui demander pardon de tout le mal qu'il m'a fait, cet homme-là ne m'aime pas. Tenez !.. — mais vous allez vous moquer de moi ?

AMÉLIE.

Quelle idée !

CLAIRE.

Le jour de cette fameuse scène où il m'avait grondée si fort à propos du... de... (Agacée) Je ne pourrai jamais dire cet horrible mot !

AMÉLIE.

A propos du Klephte.

CLAIRE, vivement.

C'est cela !... (Prononçant avec effort) Klephte ! Eh bien, sa-

* Amélie, Claire.

vez-vous ce que j'avais fait en quittant Philippe? Je m'étais mise à apprendre par cœur la pièce de vers qu'il m'avait lue!

AMÉLIE.

Est-ce possible?

CLAIRE.

C'était une attention, n'est-ce pas?

AMÉLIE.

Oh! oui, par exemple!

CLAIRE.

Je pensais qu'il y serait sensible et je m'apprêtais à lui en faire la surprise, lorsqu'il entre dans ma chambre....

AMÉLIE.

C'est vous qui êtes surprise?

CLAIRE,

Précisément. Ma lampe était encore allumée, quoiqu'il fît grand jour, et Philippe aperçoit le volume ouvert sur mes genoux... Je rougis, je veux me lever... mais il me regarde fixement, et d'une voix glaciale : « Si vous avez cru me faire plaisir en veillant toute une nuit, vous vous êtes trompée! » me dit-il. Et il s'en va!

AMÉLIE.

Vous ne l'avez pas rappelé?

CLAIRE.

A quoi bon? J'ai senti au même moment que mon amour s'en allait avec lui.

AMÉLIE.

Vous me désolez !

CLAIRE.

Et depuis, ce que j'ai subi d'humiliations et de vexations de toute sorte ! Tenez, il y en a une qui se renouvelle tous les soirs...

AMÉLIE.

Laquelle? mon Dieu !

CLAIRE.

Croiriez-vous que Philippe s'amuse à boire de la bière pour me contrarier ?

AMÉLIE.

Pour vous contrarier !

CLAIRE.

Sans doute ! Je lui ai dit que j'avais cette affreuse boisson en horreur ; c'est lourd, c'est épais, c'est mauvais enfin! Eh bien, ça lui est égal !.. il en boit chaque soir quatre ou cinq verres. Pouah ! *

AMÉLIE.

Il a tort évidemment ; mais peut-être — pardonnez-moi cette franchise — peut-être n'avez-vous pas su le prendre ?

CLAIRE.

Et comment le pourrais-je ? Philippe a un caractère indomptable!

* Claire, Amélie.

AMÉLIE.

Il n'y a pas d'homme indomptable pour nous autres femmes. Les plus féroces sont les plus vite matés... Ainsi, Achille!

CLAIRE, souriant.

Monsieur Praberneau est féroce?

AMÉLIE.

Il n'en a pas l'air, je vous l'accorde; c'est même un très brave homme, doux, serviable, sensible...

CLAIRE.

Eh bien!...

AMÉLIE, vivement.

Mais je l'ai tenu! Ah! ma chère, si je ne l'avais pas tenu!... Vous n'imaginez pas les instincts de révolte qui grondaient au fond de cette âme débonnaire...

CLAIRE.

Vraiment!

AMÉLIE.

Tenez! un jour il se fâche parce que le dîner était en retard...

CLAIRE, vivement.

Comme mon mari! Nous avons des discussions continuelles à propos de la pendule.

AMÉLIE, poursuivant son récit.

Il se fâche et...

CLAIRE, même jeu.

Il soutient qu'elle retarde, tandis qu'elle est toujours en avance d'au moins dix minutes!

AMÉLIE.

Oui... (Reprenant son récit.) M. Praberneau se fâche donc et crie d'une voix furibonde...

CLAIRE, même jeu.

C'est moi qui la remonte... ainsi!

AMÉLIE, continuant.

D'une voix furibonde : « Ah çà ! est-ce qu'on ne va pas bientôt dîner?

CLAIRE.

Je crois entendre Philippe!

AMÉLIE.

Notez que la cuisinière était effectivement en retard..

CLAIRE.

Philippe ne s'inquiète pas de cela!

AMÉLIE, impatientée.

Mais vous parlez toujours! Laissez-moi donc vous raconter mon histoire!

CLAIRE.

Ah! pardon!... Eh bien?

AMÉLIE.

Eh bien, j'ai répondu tout tranquillement que le gigot était tombé dans le feu et qu'il avait fallu en chercher un autre.

CLAIRE.

Ce n'était pas vrai?

AMÉLIE.

Je crois bien! Nous avions du filet de bœuf!... Achille l'a mangé sans s'en apercevoir!

CLAIRE, avec expression.

Philippe ne s'y serait pas trompé, lui!

AMÉLIE.

Ah! laissez donc! Vous n'auriez eu qu'à le regarder d'une certaine manière...

CLAIRE, rougissant.

Mais...

AMÉLIE.

Mais vous n'osez pas! Voilà! Je suis sûre que vous n'osez pas... Ah! si vous me voyiez avec Achille!

CLAIRE.

Je vois, en effet, que vous êtes très heureuse...

AMÉLIE.

Pourquoi? Parce que je connais le caractère de mon mari et que je sais m'y plier, c'est-à-dire le faire plier, tantôt par la douceur, tantôt par la fermeté, tantôt par l'indifférence... Allez! ces messieurs ne croient pas dire si vrai quand ils parlent de notre pouvoir. Une femme digne de ce nom a mille armes entre les mains; c'est à elle de s'en servir et surtout de saisir le moment de s'en servir.

CLAIRE.

Oui... je vous comprends; le bonheur conjugal, tel que vous l'entendez, ne s'achèterait qu'au prix de ruses sans nombre et de compromis plus ou moins... faciles.

AMÉLIE.

Sans doute !

CLAIRE.

Mais tout le monde n'a pas l'intelligence ou la patience que ces situations comporteraient... Et puis éviterait-on pour cela les orages qu'un rien suffit à former?

AMÉLIE.

Il n'y a jamais eu d'orage entre M. Praberneau et moi, et nous sommes pourtant mariés depuis... (s'arrêtant) depuis onze ans, ma foi !

CLAIRE.

C'est, je vous le répète, que vous êtes particulièrement intelligente... ou que vous avez été favorisée par un bon vent.

AMÉLIE.

Enfin, ce qu'il y a de plus clair pour le moment, c'est que vous êtes malheureuse, ma pauvre petite, et que nous devons faire en sorte, Achille et moi, de restaurer un ménage qui nous touche de si près.

CLAIRE.

Vous n'y réussirez pas, hélas !

AMÉLIE.

C'est possible... mais au moins nous aurons essayé !

VOIX DE PRABERNEAU, au dehors.

Je le lui dirai... sois tranquille !

AMÉLIE, vivement.

Tenez ! voilà mon mari... Il a dû morigéner le vôtre.. Laissez-moi seule avec lui.

CLAIRE, tristement.

Ah! je veux bien! (Elle sort.)

SCÈNE VIII

PRABERNEAU, AMÉLIE.

PRABERNEAU, entrant.

Tiens! Claire n'est pas là?

AMÉLIE.

Tu voulais lui parler?

PRABERNEAU.

Oui... de la part de Philippe...

AMÉLIE, vivement.

Il t'a tout raconté?

PRABERNEAU.

Je crois bien!... un ménage déplorable, des scènes perpétuelles... pour un oui, pour un non, ils se prennent aux cheveux... Ça ne peut pas durer; Philippe en convient lui-même.

AMÉLIE.

Il veut faire la paix?

PRABERNEAU.

Absolument. C'est pour cela qu'il me charge de dire à sa

femme qu'à partir d'aujourd'hui il la prie de ne plus lui adresser la parole.

AMÉLIE.

Hein ?

PRABERNEAU.

Si elle a besoin de lui parler pour les affaires de la maison, elle devra recourir à un intermédiaire.

AMÉLIE.

Voilà ce que tu appelles faire la paix? Et moi qui comptais sur ton influence...

PRABERNEAU.

Ah ! bien, écoute donc !... j'ai beau être influent, je ne peux pas réconcilier la mer Noire avec l'Océan Atlantique !...

AMÉLIE.

Sont-ils séparés à ce point ?

PRABERNEAU.

Mais il y a un abîme entre eux ! Je l'ai dit à Philippe : un abime qui ira toujours grandissant. — Ça l'a beaucoup frappé.

AMÉLIE.

Il est certain que lorsque deux époux ne sont pas faits l'un pour l'autre...

PRABERNEAU.

Comme nous ! C'est ce que j'ai dit à Philippe : Regarde-nous !

AMÉLIE, avec sentiment.

Ça ne les changerait pas, va ! Nous sommes plus heureux

qu'eux... C'est la seule conclusion que nous devions tire de leur infortune.

PRABERNEAU.

C'est bien ce qui me console ! Sans cela, je m'affecterais trop du malheur de ces pauvres cousins...

AMÉLIE.

Bon Achille ! (Changeant de ton. Curieusement) Alors Philippe t'a fait toutes ses confidences?

PRABERNEAU.

Toutes! Et sa rage de lecture, et l'arrivée du Klephte, et la nuit passée dans les larmes, et la dispute au déjeuner, et l'histoire de l'emballeur...

AMÉLIE.

L'histoire de l'emballeur?... Je ne la connais pas.

PRABERNEAU, riant.

Ah ! elle est très drôle!... C'est un emballeur qui vient un jour... Mais elle est trop longue, je te la raconterai plus tard.

AMÉLIE.

Pourquoi pas tout de suite?

PRABERNEAU.

Parce que je n'en ai pas le temps, mon amour. C'est une histoire qui n'en finit pas... Philippe me l'a commencée en sortant de la maison; nous avons fait trois fois le tour du parc, quand nous sommes rentrés, elle durait encore!

AMÉLIE.

Tu peux me la résumer en deux mots.

PRABERNEAU.

Mais non! en deux mots, ça manquerait de sel... Ce n'est pas l'histoire qui est drôle, ce sont les détails.

AMÉLIE.

Oui... les détails scabreux!

PRABERNEAU.

Mais les détails n'ont rien de scabreux!

AMÉLIE.

Tu as voulu d'abord me raconter l'histoire, et puis tu as réfléchi qu'elle était trop leste...

PRABERNEAU.

Je te jure qu'elle n'est pas leste!

AMÉLIE.

Oh! va donc!

PRABERNEAU.

Elle est plutôt niaise... là... si tu veux le savoir. Au fond, je la trouve niaise.

AMÉLIE.

Alors, pourquoi ne veux-tu pas me la dire?

PRABERNEAU.

Parce qu'il me faudrait une heure!

AMÉLIE.

Depuis que nous discutons, tu aurais eu dix fois le temps de me la raconter.

PRABERNEAU.

Mais, ma bonne, je t'affirme sur ce que j'ai de plus sacré...

AMÉLIE.

Tu peux m'affirmer tout ce que tu voudras, je vois bien qu'il s'agit d'une histoire inconvenante.

PRABERNEAU.

Et c'est pour cela que tu tiens à la connaître?

AMÉLIE.

Ah! Achille!... je te prie de ne pas me dire des choses blessantes. *

PRABERNEAU.

Non! mais enfin...

AMÉLIE.

Je te parle gentiment, tu pourrais me répondre de même.

PRABERNEAU.

C'est bien mon intention; seulement...

AMÉLIE, s'animant.

Si tu veux prendre avec moi le ton de ton ami Philippe avec Claire, je te préviens que je ne le tolérerai pas.

PRABERNEAU.

Ne t'occupe pas de Philippe!

* Amélie, Praberneau.

AMÉLIE.

Ah! pardon! Je m'en occupe... et pour cause! J'ai fort bien remarqué que lorsque tu étais resté quelque temps avec lui, tu prenais tout de suite des manières qui ne te sont pas habituelles.

PRABERNEAU, avec bonhomie.

Alors, tu n'as pas à craindre...

AMÉLIE.

J'ai tout à craindre, au contraire!

PRABERNEAU.

Voyons, ma bonne amie...

AMÉLIE.

Et je t'assure qu'il m'a fallu une certaine dose d'abnégation pour consentir à venir passer vingt-quatre heures ici.

PRABERNEAU.

C'est toi qui m'y as poussé!

AMÉLIE.

Pour te faire plaisir

PRABERNEAU.

Ah! elle est forte, celle-là!

AMÉLIE.

Je savais que tu avais une envie folle d'embrasser ton cher Philippe.

PRABERNEAU.

Moi? Pas du tout!... J'aime bien Philippe... c'est un bon garçon... mais de là à l'adorer...

AMÉLIE.

Alors, pourquoi lui as tu fait épouser ta cousine?

PRABERNEAU.

Parce que j'espérais faire leur bonheur à tous deux!

AMÉLIE, railleuse.

Tu vois comme tu as réussi!

PRABERNEAU, piqué.

Ce n'est pas ma faute si cette union a mal tourné; toutes les conditions du bonheur s'y trouvaient... l'amour, la jeunesse, la fortune...

AMÉLIE.

Oh! la fortune!.. Philippe n'a pas le sou.

PRABERNEAU.

Pas le sou!... Eh bien, et ce château?

AMÉLIE.

Il ne vaut pas cher.

PRABERNEAU.

La terre et le château de Larians ne valent pas cher?

AMÉLIE, l'imitant en enflant sa voix.

« La terre et le château... » Ne dirait-on pas qu'il s'agit d'un royaume? *

* Praberneau, Amélie.

PRABERNEAU.

Je ne dis pas cela; mais il est notoire...

AMÉLIE.

Avoue-le, va! ce qui te plaît le plus dans cette propriété, c'est le nom.

PRABERNEAU.

Le nom?

AMÉLIE.

Tu n'es pas fâché d'avoir une parente qui s'appelle madame de Larians.

PRABERNEAU.

Par exemple!

AMÉLIE.

Et c'est à cette gloriole que tu as sacrifié le bonheur de ta pauvre cousine...

PRABERNEAU, suffoqué.

Oh!

AMÉLIE.

Au lieu de lui faire épouser un simple bourgeois comme toi.

PRABERNEAU.

Dis tout de suite que je rougis de ma famille!

AMÉLIE.

Je ne sais pas si tu en rougis... mais je sais bien que ton nom te pèse!

PRABERNEAU, furieux.

Mon nom me pèse? le nom de Praberneau me pèse?...

AMÉLIE.

Un peu, oui...

PRABERNEAU, *exaspéré.*

S'il est permis !... Mais j'en suis fier, entends-tu ? j'en suis fier, de mon nom de Praberneau... Je serais désolé d'en porter un autre !

AMÉLIE.

En attendant, tu as voulu te faire appeler Praberneau de la Haute-Saône.

PRABERNEAU, *vivement.*

C'est faux !

AMÉLIE, *plus haut.*

Praberneau de la Haute-Saône.

PRABERNEAU, *criant.*

C'est faux !... Je te dis que c'est faux !...

SCÈNE IX

PRABERNEAU, AMÉLIE, PHILIPPE, puis CLAIRE.

PHILIPPE, *accourant au bruit.*

Qu'est-ce donc ?

PRABERNEAU, *très animé.*

Arrive, mon ami... arrive !.. J'ai mon Klephte, moi aussi !

PHILIPPE.

Hein ?

PRABERNEAU.

Seulement, mon Klephte est un emballeur !

PHILIPPE.

Un emballeur ?...

PRABERNEAU.

Oui, tu sais ? l'histoire que tu m'as racontée...

AMÉLIE.

Cette histoire si drôle !

PRABERNEAU.

Madame a voulu la connaître à tout prix... Voilà bien la curiosité des dévotes !

AMÉLIE, sautant.

Des dévotes !

PRABERNEAU.

Méfie-toi des dévotes, mon cher ; ce sont elles qui perdent les ménages.

AMÉLIE, suffoquée.

Oh !... (Elle se précipite vers la droite et appelle :) Claire ! Claire !.

PHILIPPE, à Praberneau.

Explique-moi...

AMÉLIE, appelant.

Claire !

CLAIRE, entrant vivement. *

Mon Dieu ! qu'y a-t-il ?

AMÉLIE.

Il y a que mon mari est en train de corrompre le vôtre !

PRABERNEAU, à Philippe.

Tu entends ?

* Praberneau, Philippe, Amélie, Claire.

PHILIPPE, à Amélie.

Mais, cousine...

AMÉLIE.

Monsieur m'appelle dévote !... Lui ! un ancien marguillier !

PRABERNEAU, vivement, à Philippe.

Ne la crois pas !

AMÉLIE, avec force. *

Marguillier ! Et aujourd'hui il se dit libre penseur !

PRABERNEAU.

Certainement... libre penseur ! (Avec défi.) Athée, même ! Je suis athée !!!

CLAIRE.

Oh ! cousin !...

AMÉLIE à Claire.

Laissez donc ! Il ignore la valeur du mot.

PRABERNEAU, furieux.

J'ignore la valeur du mot !

AMÉLIE.

On lui a dit que c'était bien porté... Ça lui a suffi... C'est un genre qu'il se donne...

PRABERNEAU, avec pitié.

Ah !... pauvre femme, va !... pauvre esprit

AMÉLIE.

J'ai toujours l'esprit de ne pas changer, moi !

PRABERNEAU.

Tant pis !

AMÉLIE.

Et de rester fidèle aux opinions des miens...

PRABERNEAU, à Philippe.

Les siens!.. Deux invalides!

AMÉLIE, furieuse.

Ils sont plus honnêtes que toi, ces deux invalides! Ils ne sont pas renégats de leur foi, rénégats de leurs principes... rénégats d'amour!

PRABERNEAU, riant.

Oh! rénégats d'amour!

PHILIPPE, doucement.

Voyons, Achille...

PRABERNEAU.

Ça, je m'en vante, par exemple! (A Amélie) Si tu crois m'inspirer encore de la passion...

AMÉLIE.

Sois tranquille! Je n'essaierai pas! Je te connais trop... Pantoufle, va!

PRABERNEAU.

Tu dis?

AMÉLIE.

Je dis : pantoufle! Tu n'es qu'une pantoufle...

PRABERNEAU, menaçant..

Répète-le encore!

AMÉLIE, s'avançant et le regardant sous la figure.

Oui. . oui... pantoufle! Tu n'es qu'une pantoufle!

Pendant toute cette scène, Philippe et Claire, placés entre Praberneau et Amélie, ont essayé de les séparer.

PHILIPPE, entraînant Praberneau.

Calme-toi... je t'en prie.

CLAIRE, à Amélie.

Voyons, ma bonne cousine...

PRABERNEAU, à Philippe.

Tu vois ! il est arrivé, le Klephte, l'horrible Klephte!...

PHILIPPE.

Je te plains, alors !

AMÉLIE, à elle-même, riant nerveusement.

Athée!... Lui!... Achille Praberneau... athée! Ah! Ah!

CLAIRE, à Amélie, doucement.

Allons! est-ce que vous allez vous brouiller à votre tour? Vous, si unis... après onze ans de ménage!...

PRABERNEAU, criant.

Seize!... il y en a seize!... Elle vous a dit onze pour se rajeunir... (Entre les dents.) Vieille coquette!...

AMÉLIE. *

Vieille coquette!... (Se précipitant vers lui.) Tu as dit: Vieille coquette ?

PRABERNEAU, contenu par Philippe.

Oui... je l'ai dit et je le répète: Vieille coquette!

PHILIPPE.

Oh! Achille!...

* Praberneau, Philippe, Amélie, Claire.

AMÉLIE, *dramatiquement.*

Vous me laissez insulter chez vous, monsieur de Larians!

PHILIPPE.

Je déplore vivement...

AMÉLIE.

Adieu!...

CLAIRE, *la suivant.*

Mais, cousine...

AMÉLIE.

Adieu!

Elle sort rapidement.

SCÈNE X

PHILIPPE, PRABERNEAU, CLAIRE. *

PRABERNEAU.

Laissez-la! Qu'elle s'en aille de son côté!... Je m'en irai du mien.

PHILIPPE.

Tu es fou!

PRABERNEAU.

Fou! Ça te va, de le dire... toi qui voulais quitter ta femme pour beaucoup moins!

CLAIRE, *émue.*

Il voulait me quitter?

PRABERNEAU.

Positivement.

* Philippe, Praberneau, Claire.

PHILIPPE.

Pardon ! je...

PRABERNEAU.

Sous prétexte que votre vie était devenue intolérable et qu'il valait mieux en finir tout de suite; si je ne l'avais retenu, il allait se jeter à l'eau !

PHILIPPE.

Je n'ai pas dit...

PRABERNEAU.

Il y allait !

CLAIRE, avec douleur.

Est-ce possible !

PHILIPPE, à Claire.

Ne croyez pas...

PRABERNEAU.

Mais vous vous réconcilierez, si ce n'est dejà fait... tandis que ma femme et moi nous sommes séparés pour toujours !

CLAIRE et PHILIPPE.

Oh !

PRABERNEAU.

Pour toujours !... car nous ne trouverons pas ces occasions de rapprochement qui naissent si vite entre des cœurs comme les vôtres... Vous êtes jeunes, vous !... vous entrez dans la vie, et, comme des poulains s'ébattant sur l'herbe, vous vous lancez des ruades pour mieux vous embrasser après.... (Amèrement) Mais moi, je n'embrasse plus Amélie !

PHILIPPE et CLAIRE.

Oh !

PRABERNEAU.

Du moins... elle le dit !

PHILIPPE.

Enfin, c'est pour une vétille...

PRABERNEAU, s'emportant.

Une vétille ?.... Être traité de marguillier !... tu appelles cela une vétille !

PHILIPPE.

Mais, mon ami !

PRABERNEAU.

Une vétille ! (Il remonte jusqu'au fond de la scène en grommelant) Marguillier !... une vétille !

PHILIPPE, le suivant.

Voyons, Achille !

CLAIRE.

Cousin !

PRABERNEAU.

Laissez-moi ! (Il sort brusquement).

SCÈNE XI

PHILIPPE, CLAIRE.

Après la sortie de Praberneau, Philippe et Claire, qui l'ont suivi, se trouvent tout naturellement l'un près de l'autre. Leurs yeux se rencontrent. Moment d'embarras. Ils se détournent et descendent la scène, chacun de son côté, en évitant de se regarder.

PHILIPPE, d'un ton bref.

C'est très fâcheux, ce qui arrive là !

CLAIRE, doucement.

Oui!... (Avec effort) C'est très triste!

PHILIPPE.

Penser que dans ma maison... des gens que je reçois... que nous recevons... des gens qui sont nos parents.... et nos hôtes... Ce sont nos hôtes, enfin!

CLAIRE, même jeu.

Oui... c'est... ce sont nos hôtes...

PHILIPPE

Je suis très contrarié, moi... très contrarié... (Sur ce dernier mot, Philippe se détourne. Son regard rencontre de nouveau celui de Claire. Trouble réciproque. Les deux époux tombent dans les bras l'un de l'autre.)

SCÈNE XII

PHILIPPE, CLAIRE, ANTOINE *

ANTOINE, qui vient d'entrer.

Ah!... ça repose!

PHILIPPE.

Comment! c'est encore vous?

ANTOINE, à lui-même.

Ça repose et ça console des autres. (A Philippe) Monsieur,

* Antoine, Philippe, Claire.

— je peux vous le dire, à présent — les deux autres se battent !

CLAIRE.

Eh quoi !...

ANTOINE.

Ils se battent pour faire enlever leurs bagages.

PHILIPPE, vivement.

Ils veulent partir ?

ANTOINE.

A l'instant même.

CLAIRE, vivement.

Et vous avez descendu les bagages ?

ANTOINE, énergiquement.

Non ! — Je leur ai dit : quand les bagages sont apportés, on ne les remporte plus.

CLAIRE, à Philippe.

Quelle affaire !

ANTOINE, poursuivant son idée.

On ne les remporte plus.

PHILIPPE, à Claire.

Je vais leur parler...

ANTOINE.

Ce n'est pas la peine ; ils ne vous écouteront pas.

PHILIPPE.

Taisez-vous !

ANTOINE.

Ils ne m'ont pas écouté, moi ! Ainsi...

CLAIRE, à Philippe.

Il faut à tout prix empêcher un pareil malheur.

PHILIPPE.

Oui... mais comment?... Après tout ce qu'ils ont dit devant nous...

Bruit au dehors.

ANTOINE.

Tenez ! les entendez-vous ?... Ils descendent leurs malles eux-mêmes.. les petites.. — pas la grosse ! Il faudrait se mettre à deux pour la grosse !

CLAIRE, à Philippe.

C'est de la folie !

PHILIPPE, soupirant.

Ah !

ANTOINE, toujours à lui-même

Il faudrait se mettre à deux !

PHILIPPE, à Claire.

J'ai une idée !

ANTOINE, à part, avec dédain.

Oui... cherche !

VOIX D'AMÉLIE, au dehors.

Ne me poussez pas !...

CLAIRE.

Les voici !

VOIX D'AMÉLIE, plus perçante.

Ne me poussez pas !

CLAIRE, affolée.

Ah ! mon Dieu !... mais c'est vrai... ils se battent !

ANTOINE, à part.

Ça l'étonne !

PHILIPPE, à Claire

Laisse-moi faire !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, AMÉLIE, PRABERNEAU. *

Ils entrent par la même porte, avec des valises et des cartons à la main.

AMÉLIE, à Praberneau.

Je vous défends de me pousser !

PRABERNEAU.

Ne poussez pas vous-même !

AMÉLIE.

Grossier personnage !

PRABERNEAU.

Pécore !

CLAIRE, navrée.

Oh !

ANTOINE, les observant, à part.

Et ce n'est rien, cela !

PHILIPPE, s'avançant en riant.

Merci, mes amis, merci... Nous sommes édifiés.

PRABERNEAU et AMÉLIE.

Hein ?

* Antoine, Claire, Philippe, Amélie, Praberneau.

PHILIPPE.

Antoine, aidez madame à se débarrasser de ses colis... (A Praberneau) Et toi, mon vieux camarade, dépose ce masque hideux....

PRABERNEAU, ahuri.

Je suis hideux ?

PHILIPPE, riant.

Sublime ! Tu as admirablement joué ton rôle — comme vous-même, ma cousine — et c'est cela seulement qui peut nous excuser de nous être laissés prendre à cette excellente comédie.

PRABERNEAU.

Une comédie!...

AMÉLIE.

Vous croyez?...

PHILIPPE.

Nous croyons que vous avez voulu nous faire comprendre le scandale ridicule de notre conduite... en vous plaçant dans la même situation.

CLAIRE, avec affectation, regardant Philippe.

A la façon des ilotes de Sparte !

PRABERNEAU, naïvement.

Mais c'était très sérieux !

PHILIPPE, à Amélie qui regarde tour à tour Claire et Philippe pour deviner leur pensée.

Protestez, spirituelle cousine!

CLAIRE, à Amélie, gaiement.

Ou ne protestez pas... Après ce que vous m'avez dit, c'est inutile.

AMÉLIE.

Que vous ai-je dit ?

CLAIRE, bas.

Que nous les tenions toujours !

AMÉLIE, souriant.

Chut !...

PRABERNEAU, à Philippe.

Mais je te répète...

PHILIPPE.

Ah ! le pauvre comédien que les bravos enivrent et qui veut jouer encore quand la toile est baissée !... (Praberneau le regarde avec stupeur.) Tu ne me crois pas ?... Regarde ta femme!

AMÉLIE, après un temps, à Praberneau.

Allons ! embrasse-moi... athée !

PRABERNEAU, avec transport.

Ah ! (Il se jette dans les bras d'Amélie.)

ANTOINE, à part.

Comment !... eux aussi ! (Haut, à Philippe, résolument.) Monsieur !

PHILIPPE.

Quoi ?

ANTOINE.

Je voudrais épouser la femme de chambre !

PHILIPPE, riant.

Imbécile !

ANTOINE.

Que dit Monsieur ?

PHILIPPE.

Rien !... Épousez-la !... (Regardant Claire.) Mais ne lui lisez pas trop de poésie ! *

* Claire, Philippe, Amélie, Praberneau, Antoine.

ANTOINE.

Oh ! il n'y a pas de danger... Je ne sais pas ce que c'est.

AMÉLIE, à Philippe.

Vous savez qu'elle a appris *Lazzara* par cœur !

PHILIPPE.

Chère petite !

CLAIRE.

Mais je vais te faire un aveu : je ne la sais pas complètement... Il y a cette belle strophe...

PRABERNEAU, à Amélie.

La strophe de l'emballeur... (Se reprenant) la strophe du Klephte !

PHILIPPE, souriant, à Claire.

Je te l'apprendrai.

FIN

Paris. — Typ. Ch. UNSINGER, 83, rue du Bac.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr.	c.
Jean Baudry, *pièce*	2	»
La Papillonne, *comédie*	2	»
Charlotte Corday, *drame*	2	»
La Moabite, *pièce en vers*	2	»
Rataplan, *revue*	2	»
Les Braves Gens, *comédie*	2	»
Belle Lurette, *opéra comique*	2	»
Nina la Tueuse, *comédie*	1	50
Daniel Rochat, *comédie*	2	»
La Petite Mère, *comédie*	2	»
L'Amiral, *comédie en vers*	2	»
Jean de Nivelle, *opéra com.*	1	»
Chevalier Trumeau, *c. en vers*	1	»
Papa, *comédie*	2	»
Vercingétorix, *drame*	4	»
Les Mouchards, *pièce*	»	50
La Victime, *comédie*	1	50
Beau Nicolas, *opéra comique*	2	»
Le Mari de la débutante, *com.*	2	»
La Jolie Persane, *opéra com*	2	»
Anne de Kerviler, *drame*	1	50
Jonathan, *comédie*	2	»
Lolotte, *comédie*	1	50
La Famille, *comédie*	1	50
L'Etincelle, *pièce*	1	50
Les Tapageurs, *comédie*	2	»
Le Petit Hôtel, *comédie*	1	50
La Petite Mademoiselle, *op. c.*	2	»
Yedda, *ballet*	1	»
Etienne Marcel, *opéra*	1	»
L'Age ingrat, *comédie*	2	»
Les Danicheff, *com.*	2	»
La Camargo, *opéra com*	2	»
Les Amants de Vérone, *opéra*	1	»
Le Phonographe, *à-propos*	1	»
Le Gascon, *drame*	2	»
Le Club, *comédie*	2	»
Les Vieilles Couches, *comédie*	2	»
Les Fourchambault, *comédie*	2	»
Le Petit Duc, *opéra comique*	2	»
Hernani, *pièce*	2	»
Scandales d'hier, *comédie*	2	»
La Cigale, *comédie*	2	»

	fr.	c.
Le Fandango, *ballet pant.*	1	»
La Comtesse Romani, *com*	2	»
Le Roi de Lahore, *opéra*	1	»
Cinq-Mars, *drame lyrique*	1	»
Oh! Monsieur! *saynète*	1	»
Les Charbonniers, *opérette*	1	50
Le Tunnel, *comédie*	1	50
L'Hetman, *pièce en vers*	2	»
L'Etrangère, *comédie*	2	»
Paul Forestier, *com. en vers*	2	»
Le Prince! *comédie*	2	»
Mariages riches! *comédie*	2	»
Aïda, *opéra*	1	»
Paul et Virginie, *opéra*	1	»
La Partie d'échecs, *comédie*	1	50
Sylvia, *ballet*	1	»
Madame Caverlet, *comédie*	2	»
Piccolino, *opéra comique*	2	»
Boulangère a des écus, *o. bouf.*	2	»
Loulou, *vaudeville*	1	50
Monsieur attend Madame, *com.*	1	50
Petite Pluie, *comédie*	1	[illegible]
Le Panache, *comédie*	2	»
Fanny Lear, *comédie*	2	»
Carmen, *opéra comique*	1	»
L'Oncle Sam, *comédie*	2	»
La Haine, *drame*	2	»
La Boule, *comédie*	2	»
La Mi-Carême, *vaudeville*	1	50
Le Homard, *comédie*	1	50
Le Sphinx, *drame*	2	»
Monsieur Alphonse, *pièce*	2	»
Jeunesse de Louis XIV, *com*	2	»
La Petite Marquise, *comédie*	2	»
Jean de Thommeray, *comédie*	2	»
Libres! *drame historique*	2	»
Toto chez Tata, *comédie*	1	50
Chez l'avocat, *comédie*	1	50
L'Été de la Saint-Martin, *com.*	1	50
Le Roi Candaule, *comédie*	1	50
La Femme de Claude, *pièce*	4	»
Un Monsieur en habit noir, *c.*	1	50
Le Réveillon, *pièce*	2	»

Paris. — Imprimerie Ph. Bosc, 3, rue Auber